

Visconti, on assiste à un changement très subtil, aux débuts d'une mutation concernant la notion générale de situation. Dans l'ancien réalisme ou suivant l'image-action, les objets et les milieux avaient déjà une réalité propre, mais c'était une réalité fonctionnelle, étroitement déterminée par les exigences de la situation, même si ces exigences étaient poétiques autant que dramatiques (par exemple la valeur émotionnelle des objets chez Kazan). La situation se prolongeait donc directement en action et passion. Dès « *Ossessione* », au contraire, apparaît ce qui ne cessera de se développer chez Visconti : les objets et les milieux prennent une réalité matérielle autonome qui les fait valoir pour eux-mêmes. Il faut donc que non seulement le spectateur mais les protagonistes investissent les milieux et les objets par le regard, qu'ils voient et entendent les choses et les gens, pour que l'action ou la passion naissent, faisant irruption dans une vie quotidienne préexistante. Ainsi l'arrivée du héros d'« *Ossessione* », qui prend une sorte de possession visuelle de l'auberge, ou bien, dans « *Rocco et ses frères* », l'arrivée de la famille qui, de tous ses yeux et de toutes ses oreilles, tente d'assimiler la gare immense et la ville inconnue : ce sera une constante dans l'œuvre de Visconti, cet « inventaire » du milieu, des objets, meubles, ustensiles, etc. Si bien que la situation ne se prolonge pas directement en action : elle n'est plus sensorimotrice, comme dans le réalisme, mais d'abord optique et sonore, investie par les sens, avant que l'action se forme en elle, et en utilise ou en affronte les éléments. Tout reste réel dans ce néo-réalisme (qu'il y ait décor ou extérieurs) mais, entre la réalité du milieu et celle de l'action, ce n'est plus un prolongement moteur qui s'établit, c'est plutôt un rapport onirique, par l'intermédiaire des organes des sens affranchis⁴. On dirait que l'action flotte dans la situation, plus qu'elle ne l'achève ou ne la resserre. C'est la source de l'esthétisme

réalisme poétique français, et les deux dernières au réalisme américain de l'image-action. Jacques Fieschi fait une analyse comparée très intéressante des quatre films : *Cinématographe*, n° 70, septembre 1981, p. 8-9 (on se reportera aussi à son article sur « *Ossessione* », n° 42).

4. Ces thèmes sont analysés dans *Visconti, Etudes cinématographiques*, notamment les articles de Bernard Dort et de René Duloquin (cf. Duloquin, à propos de « *Rocco et ses frères* », p. 86 : « De l'escalier monumental de Milan au terrain vague, les personnages flottent dans un décor dont ils n'atteignent pas les limites. Ils sont réels, le décor l'est aussi, mais leur relation ne l'est pas et se rapproche de celle d'un rêve »).